

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 35 (2009)

Heft: 3

Artikel: L'émergence des évangéliques en Suisse : implantation, composition
socioculturelle et reproduction de l'évangélisme à partir des données du
recensement 2000

Autor: Favre, Olivier / Stolz, Jörg

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-815057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'émergence des évangéliques en Suisse Implantation, composition socioculturelle et reproduction de l'évangélisme à partir des données du recensement 2000

Olivier Favre et Jörg Stolz*

1 Un milieu qui intrigue

Tant au niveau planétaire qu'en Suisse, le courant évangélique intrigue par son développement rapide. En zones rurales ou citadines, quelques fois en rejetant la société moderne mais souvent en adoptant les technologies les plus récentes, ce mouvement ne cesse d'implanter de nouvelles Eglises là où d'autres semblent avoir abandonné. Analystes du champ religieux, acteurs institutionnels des grandes Eglises, autorités civiles ou encore journalistes s'interrogent. L'observateur extérieur hésite entre fascination pour ce réveil religieux, inattendu dans une société fortement sécularisée, et circonspection à l'égard d'une religiosité militante, capable de mettre en cause la privatisation du religieux de nos sociétés modernes.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant qu'un nombre croissant de travaux se concentrent sur l'analyse des évangéliques et, notamment pour la Suisse, dans une perspective historique et théorique (Lüthi, 2004; Gäbler, 1983, Gäbler et Ziegler, 1995; Campiche, 2001), qualitative et ethnographique (Monnot, 2006) ou encore quantitative (Stolz, 1999). Et surtout, il faut mentionner la première enquête représentative de l'ensemble du milieu évangélique helvétique menée en 2003 (Favre, 2006; Stolz et Favre, 2005) dans la mesure où elle a contribué de manière significative à la compréhension de ce groupe socioreligieux hautement diversifié. Dans cette étude, nous avons pu mettre en évidence les croyances et les pratiques, mais aussi les valeurs et opinions sociopolitiques qui caractérisent les évangéliques. Nous avons aussi pu montrer que la reproduction du milieu repose notamment sur la capacité de socialiser et intégrer durablement les nombreux enfants qu'engendrent les couples évangéliques.

Mais ces recherches sont restées limitées dans leur étendue et leur approfondissement. Avec sa quarantaine de dénominations et centaines de groupes locaux indépendants, l'évangélisme est en effet d'une telle diversité que des études reposant sur les échantillons habituellement admis en sciences sociales ne peuvent que partiellement rendre compte de cette pluralité interne. Pour cette raison, nous nous appuyons dans cet article sur les recensements fédéraux (surtout celui de 2000) qui – grâce à des données empiriques *exhaustives* – offrent la possibilité de jeter un regard

* Observatoire des Religions en Suisse (ORS), Université de Lausanne

nettement plus différencié sur cette réalité multiforme. Dans la mesure où il s'agit de données officielles, elles ne dévoilent rien des orientations morales ou politiques ni sur la manière de pratiquer ou de croire. Mais sous l'angle d'une observation des appartenances, ces données présentent un intérêt élevé pour la sociologie de l'évangélisme. En effet, elles permettent premièrement de dresser un portrait socioculturel précis des différents groupes qui le composent. Deuxièmement, elles autorisent à mesurer la croissance des évangéliques en établissant des comparaisons sur plusieurs décennies. Troisièmement, en tenant compte des éléments susmentionnés, elles offrent la possibilité de mieux cerner les causes du « succès » des évangéliques en modernité tardive.

Concrètement, à partir de ces données (complétées par des sources historiques), nous souhaitons répondre aux trois questions suivantes :

- Quel est le développement numérique que l'on peut admettre pour l'ensemble du milieu évangélique ?
- En quoi les dénominations évangéliques se distinguent-elles quant à leur implantation géographique et leur composition socioculturelle ?
- Comment et dans quelle mesure les attributs socioculturels peuvent-ils être utilisés pour expliquer la croissance du milieu évangélique dans son ensemble ?

Nous proposons en ouverture une définition générale de l'évangélisme, un bref survol historique ainsi qu'une typologie sociologique (chapitre 2). Des considérations théoriques et méthodologiques suivront (chapitre 3) avant d'aborder l'analyse proprement dite (chapitre 4–6). La conclusion (chapitre 7) intégrera les résultats dans une perspective théorique générale.

2 Qui sont les évangéliques et d'où viennent-ils ?

2.1 Définition

Nous entendons par « évangéliques » ou « évangélisme » cette branche du protestantisme qui insiste sur l'appropriation individuelle du salut appelée « conversion » ou « nouvelle naissance » – elle doit déboucher sur une relation personnelle avec Dieu – et qui prône une lecture plutôt littérale des écrits bibliques¹, très respectueuse de la foi en l'inspiration divine de ceux-ci (Bebbington, 1993 ; Fath, 1999 ; Willaime, 2001). Les évangéliques accordent également une grande importance à l'évangélisation

1 Par « plutôt littéral » nous entendons une manière de lire la Bible qui admet les énoncés bibliques comme des faits historiques (cf. l'Exode, les miracles, la résurrection du Christ, etc.). Une telle lecture reste donc très prudente à l'égard de la méthode historicocritique et va s'abstenir d'interpréter les textes bibliques d'une manière prioritairement psychologique, éthique ou symbolique. La plupart du temps, elle n'implique toutefois pas de littéralisme strict et plusieurs courants évangéliques reconnaissent un besoin d'actualisation.

et à la mission. Du point de vue ecclésial, alors que l'ancrage communautaire des évangéliques est souvent souligné, de manière paradoxale l'appartenance à telle ou telle Eglise reste secondaire par rapport au fait d'être un chrétien « né de nouveau », membre du « peuple de Dieu ». Cette compréhension de l'appartenance se traduit sur le terrain par le développement d'un univers que l'on peut qualifier de milieu social et religieux (cf. Stolz, 1999 ; Favre, 2006) et non seulement comme un mouvement théologique et revivaliste du protestantisme. En effet, les évangéliques se distinguent par leur pratique religieuse fervente, mais aussi par un style de vie, un langage et une vie culturelle propres.

2.2 Origines historiques et typologie sociologique

Par nature, le protestantisme tend à la dispersion (cf. Willaime, 2005, 13 ; Bruce, 1990). En effet, contrairement à la compréhension de l'Eglise catholique, l'institution n'est pas sacralisée. L'apparition ou la multiplication de nouvelles orientations n'apparaît pas réhibitoire pour les courants revivalistes protestants. Dans ce sens, la complexité actuelle de l'évangélisme helvétique qui compte environ quarante dénominations principales et de nombreuses Eglises totalement indépendantes s'explique à la lumière de l'histoire du développement du protestantisme (Blandenier, 1976 ; Gäbler, 1983, 1995 ; Lüthi, 2004 ; Nittnaus, 2004 ; Favre, 2006). Le courant évangélique est en effet loin d'être un phénomène récent. Les quatre racines principales que nous allons mentionner ici sont à la base des Eglises évangéliques d'aujourd'hui et permettent en grande partie d'établir leur typologie actuelle. Retracer ces sources permettra en outre de donner une consistance aux dénominations que nous allons mentionner dans l'analyse.

2.2.1 *Les anabaptistes*

L'origine du mouvement évangélique contemporain, non seulement suisse mais mondial, se trouve à Zürich. En effet, à partir de 1520 et dans l'entourage du réformateur Ulrich Zwingli (1484–1531) se constitue un groupe aspirant à une réforme radicale (cf. Gäbler et Ziegler, 1995). Ce groupe emmené par un humaniste du nom de Konrad Grebel (1498–1526) exige une réalisation rapide de la pensée réformatrice avec à la clef une séparation Eglise/Etat. Les autorités municipales zurichoises ne pouvant imaginer une société composée de différentes classes de citoyens en vertu de leur religion vont faire subir une répression particulièrement sévère aux premiers anabaptistes (« rebaptiseurs »). Par la suite, grâce à une autorisation du prince-évêque de Bâle, beaucoup s'établiront dans les montagnes jurassiennes au-dessus d'une altitude de 1000 m. Malgré les mesures de rétorsion s'étalant sur plus de trois siècles, près de deux mille anabaptistes regroupés au sein de quatorze communautés vivent aujourd'hui encore dans les hauteurs jurassiennes dont ils peuplent quelquefois des hameaux entiers.

2.2.2 *Le piétisme*

Le piétisme constitue la deuxième souche principale de l'évangélisme (cf. Dellsperger, 1995a, 1995b, Gäbler et Benrath, 2000). C'est au début du XVIII^e siècle qu'il apparaît en Suisse en provenance du luthéranisme allemand². Le piétisme se distingue de l'anabaptisme dans la mesure où il vise avant tout un renouveau des Eglises établies. Les piétistes se réunissent alors au sein de groupes de piété axés sur la prière et l'étude des textes bibliques, des groupes appelés *conventicules*. La conversion ou « nouvelle naissance » est centrale et doit se vérifier dans la vie quotidienne de tout chrétien. Les autorités civiles se montreront très méfiantes et certains pasteurs réformés favorables au piétisme seront destitués. A la même époque et selon une prédication similaire, baptistes et méthodistes se répandent au Royaume-Uni. Le piétisme est le précurseur du mouvement revivaliste du point suivant.

2.2.3 *Le Réveil*

Une troisième racine de l'évangélisme contemporain se trouve dans un mouvement que les historiens appellent « le Réveil » (cf. Gäbler, 1983 ; Lüthi, 2004). Il s'agit d'un courant qui surgit au début du XIX^e siècle dans les villes de Genève, Bâle et Berne, ainsi que dans d'autres régions protestantes d'Europe. Des groupes se forment de manière informelle où l'on étudie la Bible et prie librement. Les barrières entre classes sociales, très fortes au sein de la société d'alors, sont soudainement dépassées dans ces groupes. Sous l'impulsion revivaliste, de nombreuses sociétés missionnaires et œuvres caritatives voient le jour dont l'hôpital de l'enfance de Bâle et la Croix-Rouge³. Ce mouvement donne notamment naissance aux Eglises évangéliques libres, à l'Eglise *Chrischona*, à l'*Evangelische Gesellschaft*, au *Bund evangelischer Gemeinden*, à l'*Evangelische Täufergemeinde*, ainsi qu'à l'Alliance évangélique en 1847 qui cherchera à unir les différents évangéliques de toutes les dénominations protestantes. L'implantation de l'Armée du Salut en Suisse dans les années 1880 s'explique également sur ce fond de renouveau du protestantisme (Kunz, 1978) que nous désignons par la suite de courant « classique ». C'est également à cette époque que les méthodistes en provenance du Royaume-Uni établissent leurs premières Eglises en Suisse (Wetter, 1989)⁴. En marge, d'autres groupes évangéliques voient également le jour et vont militer pour une stricte séparation d'avec la société ou les Eglises réformées (Assemblées évangéliques des frères [darbystes], *Evangelischer Brüderverein*, l'Action Biblique) (Güdel, 1980 ; Introvigne et Maselli, 2007). Nous les qualifions par la suite de « conservateurs ».

2 Ce courant de renouveau protestant est emmené par les théologiens Jakob Spener (1635–1705) et Hermann Francke (1663–1727), également pédagogue.

3 Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge est également le premier secrétaire de l'Alliance évangélique de Genève (Favre, 2006, 77).

4 Le mouvement méthodiste était toutefois plus ancien et formait le pendant du piétisme continental puisqu'influencé par les frères moraves, eux-mêmes précurseurs du piétisme.

En outre, toujours au XIX^e siècle, et en parallèle à cette effervescence évangélique, divers groupements millénaristes, très exclusivistes surgissent en Amérique du Nord et en Angleterre et s'implanteront progressivement en Europe (cf. les témoins de Jéhova, les saints des derniers jours [mormons], les adventistes, les néo-apostoliques)⁵.

2.2.4 Le pentecôtisme

Le pentecôtisme apparaît comme la quatrième source de l'évangélisme. On entend par pentecôtisme un mouvement né au début du XX^e siècle aux États-Unis, résultat d'un enchaînement de courants revivalistes combinés à diverses racines piétistes⁶ (cf. Hollenweger, 1997)⁷. L'idée principale du pentecôtisme est que le chrétien converti est appelé à faire l'expérience du « baptême du Saint-Esprit » à l'image des premiers disciples des Actes des Apôtres. Ce baptême s'accompagne le plus souvent de la pratique de la *glossolalie*, terme désignant la prière formulée en « langues inconnues » du locuteur, ainsi que de la prière de guérison pour les malades et de l'exercice d'autres « charismes » ou « dons spirituels ».

Un siècle plus tard, l'effervescence des débuts a conduit à la création d'Eglises réunissant souvent plusieurs centaines de fidèles et dont les cultes n'hésitent pas à recourir aux techniques audiovisuelles modernes et à une musique très contemporaine (Favre, 2006, 97). Pour la Suisse, on retiendra dans l'ordre d'apparition, les dénominations suivantes : la *Schweizerische Pfingstmission* (SPM), *Bewegung-Plus*, les Eglises évangéliques de Réveil, les Assemblées de Dieu, les Eglises évangéliques de la Fraternité chrétienne, la Mission évangélique tsigane, les *Freie Charismatische Gemeinden Schweiz*, la Fédération des Eglises et communautés du Plein Evangile, l'*International Christian Fellowship* (ICF), l'Eglise *Vineyard*.

Depuis les années 80, de nombreuses Eglises traditionnelles ou évangéliques classiques ont également intégré des éléments charismatiques dans leur vie culturelle (Favre, 2006, 57). A noter que dans la mesure où ce courant se développe très rapidement dans les pays du Tiers monde, de multiples Eglises ethniques apparaissent dans les grandes villes suisses, en lien avec les phénomènes de migrations. Elles se composent essentiellement de migrants de l'hémisphère sud et d'Asie.

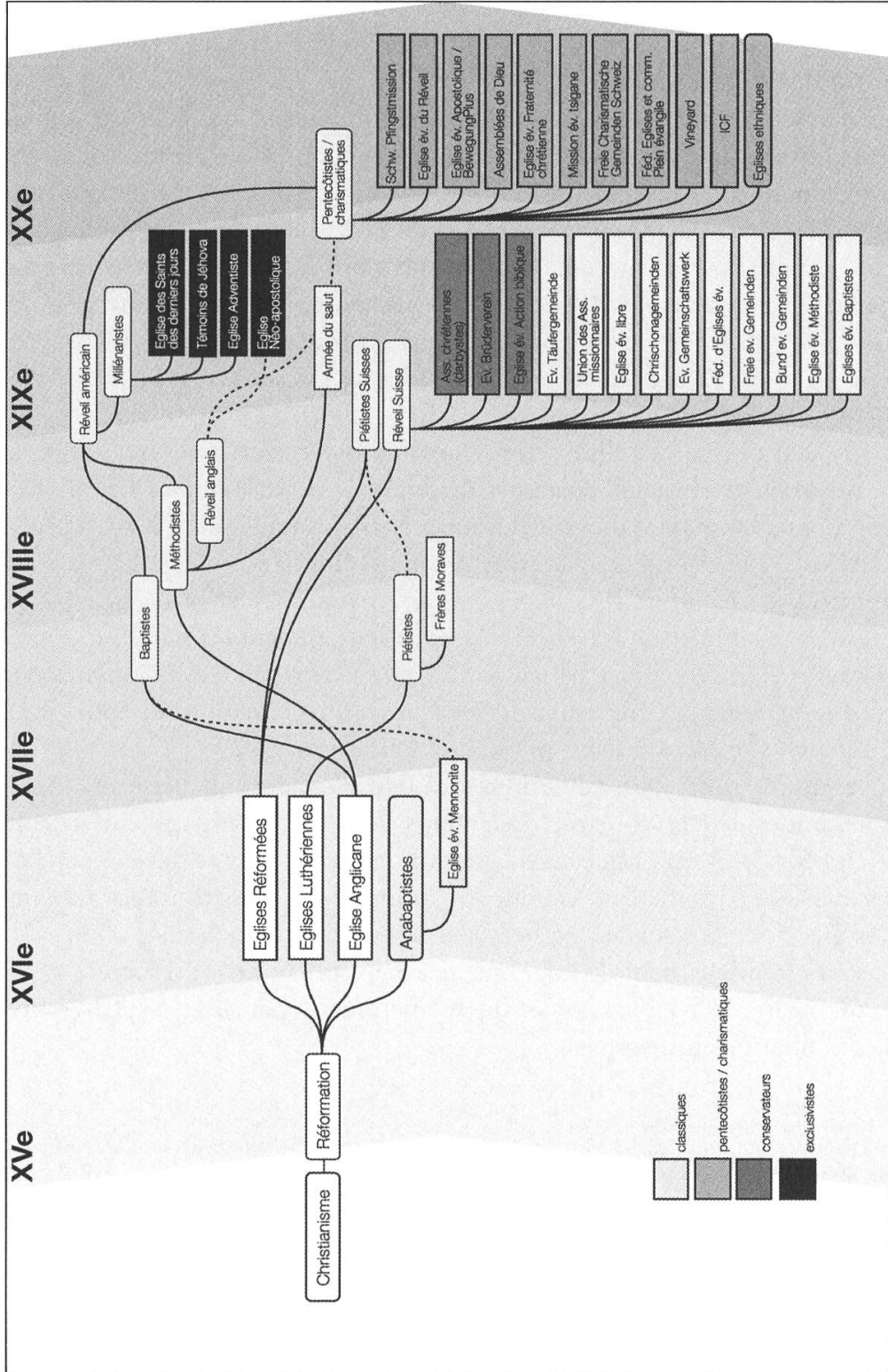
Pour résumer, le tableau synoptique 1 permet de visualiser cette diversité sous l'angle des filiations historiques.

5 Il s'agit de minorités exclusivistes qui ne répondent pas aux définitions de l'évangélisme. Elles n'admettent en effet pas la légitimité d'autres organisations religieuses et/ou se distinguent par une théologie en marge du christianisme (refus de la Trinité et/ou doctrines particularistes par exemple).

6 C'est sous l'instigation de personnalités comme Charles Parham (1873–1929), méthodiste, et William J. Seymour (1870–1922), fils d'anciens esclaves, que ce nouveau mouvement voit le jour.

7 Cf. également numéro spécial de la revue ASSR (no 105, 1999) consacré exclusivement au pentecôtisme sous l'angle « transnational ».

Tableau 1 La diversité évangélique et d'autres minorités issues du protestantisme en Suisse



Note: Les coins arrondis des rectangles distinguent les mouvements des Eglises à proprement parler.

Ce survol historique couplé aux traits caractéristiques des dénominations permet un découpage sociologique qui conduit à une typologie tripartite. Nous distinguons ainsi trois ensembles principaux, repérables également dans le tableau 1 : les dénominations évangéliques « classiques » (clair), les « pentecôtistes⁸ » (gris clair), les « conservateurs » (gris foncé) (cf. Willaime, 1999, 2001 ; Smith, 1998, 218). Du point de vue des traits caractéristiques, la typologie s'appuie notamment sur le degré de « charismatisme » (cf. Favre, 2006, 13, 89). Alors que les pentecôtistes revendiquent fortement cette dimension, les classiques redoutent la composante émotionnelle du pentecôtisme même s'ils accueillent aujourd'hui certaines composantes charismatiques dans une version tempérée. Les conservateurs de leur côté y sont très réfractaires.

3 Apports théoriques et précisions méthodologiques

3.1 Théories sociologiques

La sociologie s'intéresse depuis longtemps au phénomène de l'éclosion évangélique. A partir du contexte essentiellement nord-américain, deux théories explicatives principales mais assez antagonistes ont été proposées. Il s'agit de la théorie dite de l'« enclave refuge » (cf. Hunter, 1983, 1997) et celle du « marché religieux » (cf. Finke et Stark, 1992, Stark et Bainbridge, 1996, Stark et Finke, 2000). La première postule que les évangéliques survivent dans une société fortement sécularisée grâce à une fixation sur des valeurs intangibles et un repli tant social que géographique. Cela conduirait les églises évangéliques à subsister dans les régions rurales moins soumises aux effets de la modernité. Ces Eglises seraient composées surtout de femmes, de personnes peu cultivées et d'un âge plutôt avancé.

A l'inverse, la théorie du marché affirme que les évangéliques, surtout pentecôtistes, progressent en contexte de pluralité religieuse (dans les agglomérations urbaines par exemple) grâce à leur capacité d'adaptation à la modernité et leur aptitude à répondre aux besoins spirituels individuels en proposant un « produit religieux » attractif. A partir de l'analyse des données, nous examinerons la pertinence de ces deux approches pour en proposer une troisième qui intègre certains éléments des deux premières et en ajoute de nouveaux. Ce troisième paradigme interprétatif est celui du « milieu social compétitif » (Stolz, 1999, Stolz et Favre, 2005). Il se fonde sur les observations suivantes :

Premièrement, les évangéliques peuvent être considérés comme un « milieu social ». Un milieu social est défini comme un grand groupe de personnes disposant d'une structure sociale commune, de certaines valeurs, d'un langage et d'un style de

8 On peut aussi parler de « charismatiques » puisque figurent dans ce groupe des dénominations moins typées que les pentecôtistes d'origine qui insistaient principalement sur le « baptême de l'Esprit » associé au « parler en langues ». Mais pour éviter la confusion avec les groupes catholiques du même nom, nous optons ici pour le terme « pentecôtiste ».

vie propres, autant d'éléments qui établissent des frontières avec d'autres milieux sociaux ou le reste de la société (cf. Schulze, 1995).⁹

Deuxièmement, le milieu évangélique se développe sur la base de deux processus principaux. En premier lieu, il s'agit de *la socialisation des enfants* souvent nombreux des membres, processus qui assure l'intégration à long terme. Cette reproduction « biologique » du milieu social est renforcée par le fait que les membres privilégient largement le mariage endogame (en l'occurrence entre évangéliques), alors que l'on sait que la foi religieuse se retransmet moins bien au sein de couples mixtes (cf. Voas, 2003). Ensuite, les évangéliques accordent une grande importance à *l'évangélisation* qui permet d'attirer des personnes extérieures au milieu.

Troisièmement, ce milieu se distingue par sa nature *compétitive*. Si d'un côté, en matière de recrutement, il se trouve en compétition avec d'autres groupes religieux (comme les Eglises réformées par exemple), de l'autre, il fait face à la société moderne et sécularisée. Les évangéliques vont en l'occurrence renforcer leur identité en créant des structures parallèles qui promeuvent leurs valeurs. Pour ce faire, ils sont prêts à modifier la forme de leurs cultes, à adopter de nouvelles techniques d'évangélisation ou à simplifier leurs structures au maximum pour autant que le « contenu », c'est-à-dire le message évangélique, reste intact à leurs yeux.

Cette théorie du « milieu social compétitif » se démarque de l'hypothèse de l'enclave refuge, en affirmant que l'évangélisme ne se résume pas à une forme résiduelle de résistance à la modernité. Il se révèle au contraire compétitif et relativement performant grâce à l'effet de socialisation et grâce à sa propension missionnaire. Mais, contrairement à la théorie du marché, la promotion sur l'extérieur par l'évangélisation ne suffit pas à expliquer le maintien et la croissance évangélique. Il faut en effet tenir compte des traits socioculturels et démographiques (mariages homogènes, nombre d'enfants élevé, éducation religieuse, etc.) qui assurent le développement à long terme par le truchement de la socialisation. Nous allons voir qu'à partir des données des recensements fédéraux, la théorie du milieu compétitif s'avère particulièrement convaincante pour interpréter la réalité et le développement évangélique helvétique récent.

3.2 Méthode

Notre étude est une analyse secondaire de données officielles (Bryman, 2004), récoltées par l'Etat lors des recensements fédéraux menés tous les dix ans en Suisse depuis 1850.¹⁰ Nous recourrons ici aux entrées du recensement 2000 ainsi qu'à un fichier harmonisé qui intègre également les données de 1970, 1980 et 1990. Concrètement, nous partons de la question de l'appartenance confessionnelle du recensement 2000 : « De quelle Eglise ou de quelle communauté religieuse faites-

9 Le milieu social se distingue en outre de la notion de classe sociale dans la mesure où il peut fort bien couvrir plusieurs strates socioculturelles.

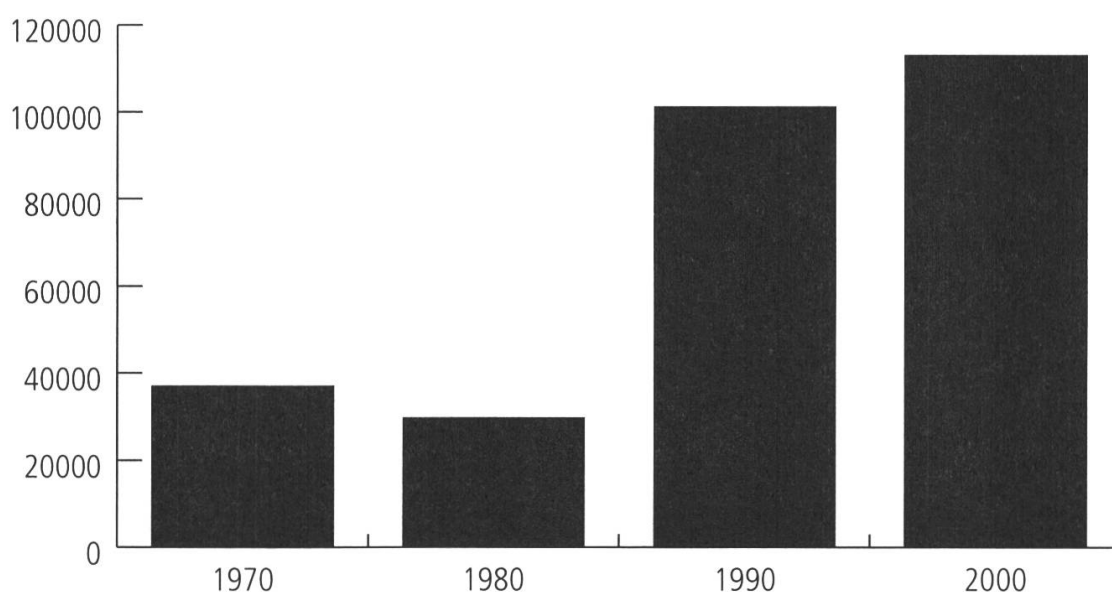
10 Pour une discussion des avantages et inconvénients de telles données : Bryman (2004).

vous partie? » Les recensés pouvaient livrer leur réponse à partir d'une liste de six appartenances religieuses (p. ex. Eglise catholique romaine, Eglise réformée évangélique, communauté musulmane), en inscrire une supplémentaire ou se déclarer d'aucune appartenance (cf. liste exhaustive annexe A1). Il faut toutefois noter qu'autant la question de l'appartenance religieuse que les possibilités d'y répondre ont été modifiées depuis 1970 et cela lors de chaque nouveau recensement (cf. annexe A2). Cela doit nous rendre particulièrement prudents dans les comparaisons diachroniques. En changeant la formulation de la question et en ajoutant des items de réponses possibles, le répondant est incité à préciser son appartenance ce qui peut éventuellement introduire un biais comparatif. Par conséquent, il est possible que la croissance observée pour les évangéliques (voir ci-dessous) soit en partie induite par ce changement des questions.

Concernant la classification des données, il faut préciser que lors d'une première catégorisation l'OFS (Office fédéral de la statistique) retenait pour 2000 soixante-cinq intitulés pour les seuls évangéliques, toutes tendances confondues. Nous avons recodé les réponses à la question de l'appartenance religieuse pour obtenir une première variable. Elle repose sur le découpage tripartite « classiques », « pentecôtistes » et « conservateurs » en accord avec la typologie présentée plus haut. A l'intérieur de ces trois grandes tendances, nous distinguons ensuite quinze sous-catégories qui toutes contiennent au minimum quelques milliers d'individus. Il s'agit d'une deuxième variable dont voici la liste détaillée :

- pour l'orientation dite « classique » : mennonites, méthodistes, salutistes, évangéliques [AESR], évangéliques « libristes » [FEEL, FEG], *Chrischona*, Assemblées missionnaires et « autres classiques » ;

Tableau 2 Nombre total d'évangéliques en Suisse selon les recensements



- pour l'orientation dite « conservatrice » : *ev. Brüderverein*, « autres conservateurs » ;
- pour l'orientation dite « pentecôtiste » : *schweizerische Pfingstmission*, Eglise apostolique évangélique ou *BewegungPlus*, *Vineyard* et ICF, « autres pentecôtistes ».

Une troisième catégorie permet la comparaison de l'ensemble des évangéliques avec les autres confessions ou les « sans appartenance ». En voici le découpage : le groupe des exclusivistes (les témoins de Jéhova, les mormons, les néo-apostoliques, les adventistes), les réformés, les catholiques et si nécessaire, le groupe des « sans appartenance »¹¹. En ce qui concerne les groupes d'appartenance restants (communauté israélite, musulmans, orthodoxes, etc.), nous renvoyons à l'analyse de Bovay et Broquet sur ce même recensement (2004).

4 Importance et implantation par dénominations

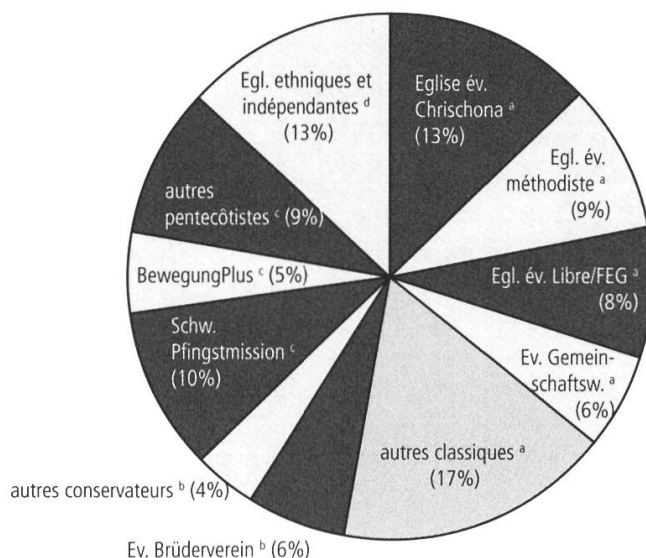
4.1 Importance numérique des dénominations évangéliques

A partir des quatre derniers recensements on observe que les évangéliques sont passés de 36 945 (1970) à 112 964 (2000) adhérents (cf. annexe 1). En chiffres absolus, en trente ans, leur nombre aurait donc triplé (cf. tableau 2). Bovay qualifie ce développement de « spectaculaire » (2000, 21).

Il convient toutefois de nuancer ce premier résultat. En effet, et comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, compte tenu de l'évolution de la mise en forme des questions il est vraisemblable qu'une simple comparaison des données OFS des quatre dernières décennies conduit à surestimer la croissance de l'évangélisme. En fait, le nombre des évangéliques pour les années 1970 et 1980 était sans doute supérieur aux montants indiqués alors. D'après notre connaissance du terrain, il ressort que par commodité les évangéliques entretenant une double affiliation choisissaient souvent par le passé de cocher « protestant » lors des recensements, mais aussi à l'office de l'Etat civil par exemple. Le recensement 2000 invitant à préciser son appartenance peut expliquer en partie ce bond notoire. Mais la réalité de la double appartenance n'a pas disparu pour autant et peut encore conduire à sous-estimer le nombre effectif d'évangéliques en 2000. Le phénomène est même assez important puisque selon les indications fournies par les membres d'Eglises évangéliques en 2003, 29,9% de ceux-ci affirment également être affiliés à une Eglise officielle (Favre, 2006, 112, 305). Ainsi, si la croissance est sans doute moindre que ne le laisserait supposer le tableau 2, le nombre absolu d'évangéliques est certainement supérieur, et ce, lors de chaque recensement. En fait, s'il l'on intègre les chiffres fournis directement par les fédérations, l'on peut estimer le nombre d'évangéliques à 156 600 personnes soit

11 Le groupe des « sans appartenance » forme en 2000 environ 11% de la population suisse.

Tableau 3 Les dénominations évangéliques principales



a : classiques ; b : conservateurs ; c : pentecôtistes ; d : ethniques et indépendants.

2,1% de la population (Favre, *ibid.*, 2006, 112 ; cf. annexe 1)¹². A ce nombre, il faudrait encore ajouter les chrétiens de conviction évangélique rattachés uniquement à une paroisse réformée ce qui nous conduit à une estimation du nombre total de chrétiens de cette conviction à 200 000 personnes (env. 3% de la population).

Le tableau 3 indique ensuite la taille pour les trois orientations ainsi que celle des principales dénominations¹³. L'orientation dite « classique » est la plus importante (53%), suivi des Eglises pentecôtistes, ethniques ou indépendantes (37%). L'orientation de type « conservateur » ferme la marche avec un dixième des effectifs (10%). A l'intérieur du type classique, les plus grandes dénominations sont *Chrischona* (13%), les méthodistes (9%), les Eglises évangéliques libres (8%) et l'*Evangelisches Gemeinschaftswerk* (EGW) (6%). Les plus grandes dénominations à l'intérieur des pentecôtistes sont la SPM (10%) et *BewegungPlus* (5%). La plus grande dénomination conservatrice est l'EBV (6%).

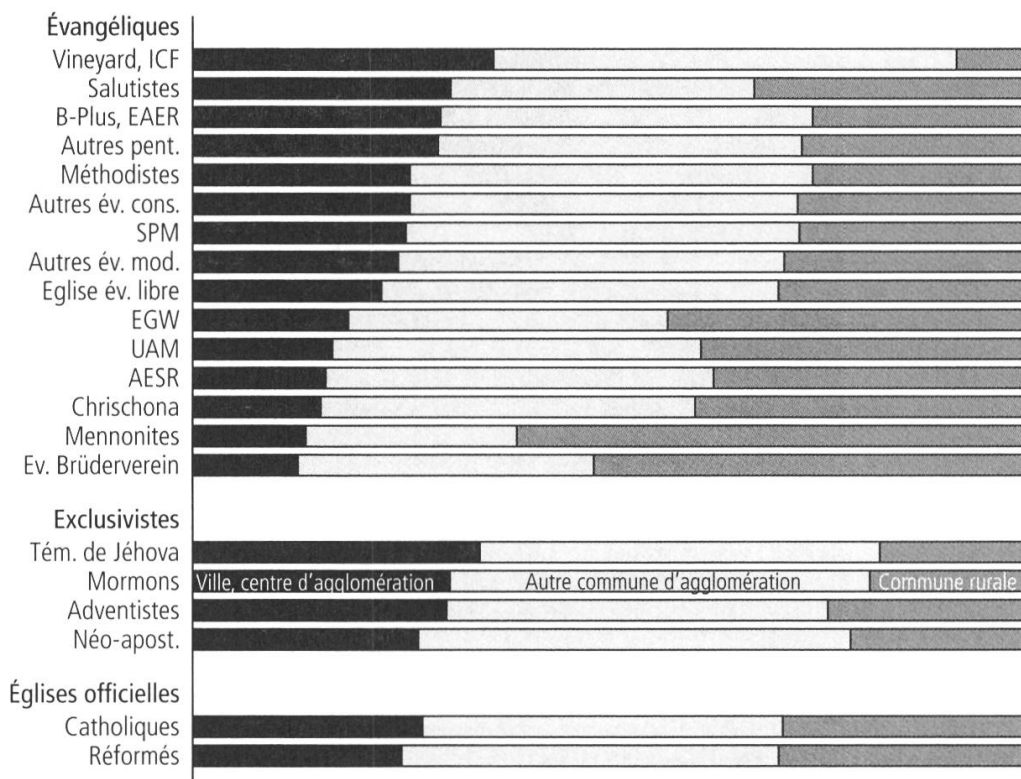
4.2 Implantations géographiques

Les dénominations évangéliques se sont implantées de manière inégale. Nous nous intéressons ici à la spécificité de ces implantations sous l'angle des cantons, des régions linguistiques et de la nature des communes (ville, agglomération ou campagne).

12 Ne reposant pas sur des recensements de nature scientifique, il est évident que les chiffres fournis par les fédérations doivent être appréciés également avec prudence.

13 Nous complétons ici les résultats par un recensement effectué directement auprès des dénominations (Favre, 2006).

Tableau 4 Répartition ville – agglomération – campagne



4.2.1 Cantons

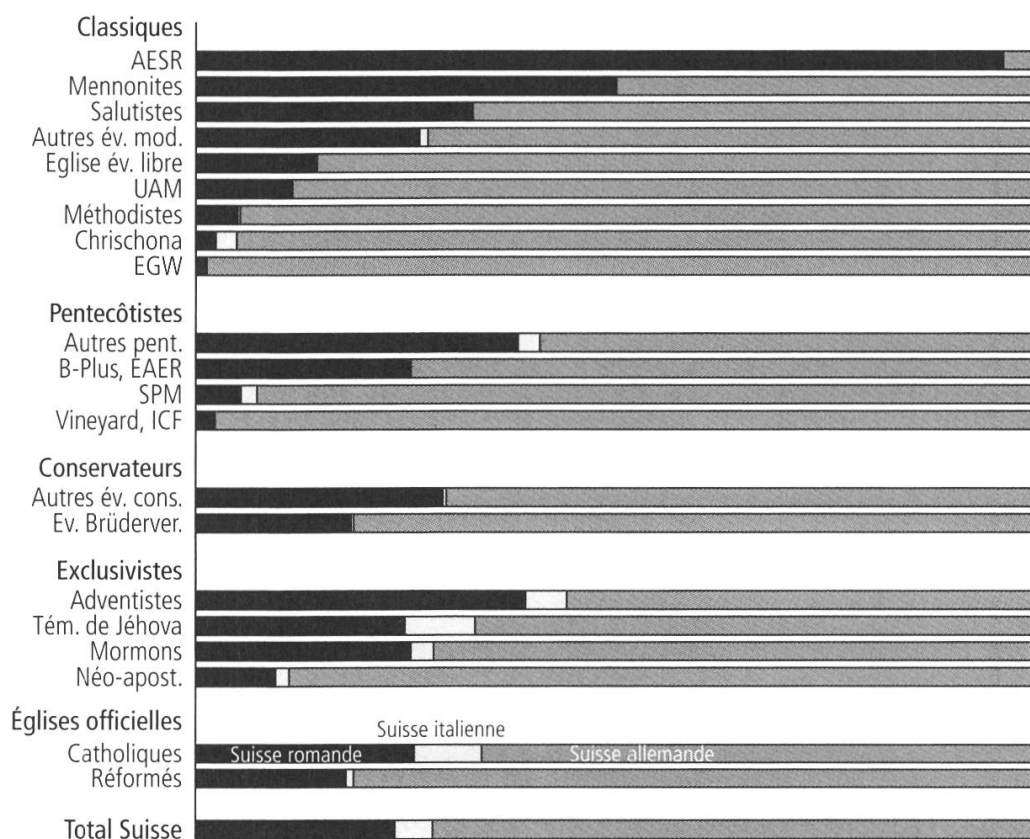
En premier lieu, nous constatons que l'essentiel de l'établissement évangélique réside aujourd'hui encore dans les régions d'origine protestante. L'extension aux cantons dits catholiques est plutôt récente et de moindre importance avec des taux d'environ un demi pourcent seulement¹⁴. Ce fait s'explique historiquement comme nous l'avons vu plus haut. Au départ, les dénominations évangéliques proviennent le plus souvent de mouvements de renouveau qui se sont développés à l'intérieur du protestantisme avant de s'en séparer.

4.2.2 Répartitions villes – campagnes

Les évangéliques s'implantent-ils de préférence dans les villes (communes de plus de 10 000 habitants), en agglomération ou à la campagne? En fait, des différences importantes apparaissent selon les dénominations évangéliques. L'EBV et les mennonites sont très nettement ruraux. Les pentecôtistes de la SPM et *BewegungPlus* se situent dans la moyenne suisse, alors que les Eglises *Vineyard* et ICF, très récentes, comptent moins de 10% de leurs membres dans une commune rurale. A mi-chemin, les classiques *Chrischona*, AESR et UAM sont relativement peu présents dans les

14 Par exemple, Berne 3,1% (4,4%, Favre, 2006), Schaffhouse 3,5% (4,5%), Zürich 2,2% (2,5%), Neuchâtel 2,7% (2,6%) ou, Uri 0,4% (0,9%), Schwyz 0,6% (0,4%), Lucerne 0,6% (0,6%), le Valais 0,3 (0,4%).

Tableau 5 Répartition des appartenances selon les régions linguistiques



viles, mais nettement mieux implantés dans les agglomérations que les conservateurs. Parmi les classiques, la prépondérance citadine des salutistes constitue une exception qui s'explique par l'objectif initial de l'Armée du salut qui était d'atteindre précisément les couches défavorisées des villes (cf. Kunz, 1978).

4.2.3 Répartitions linguistiques

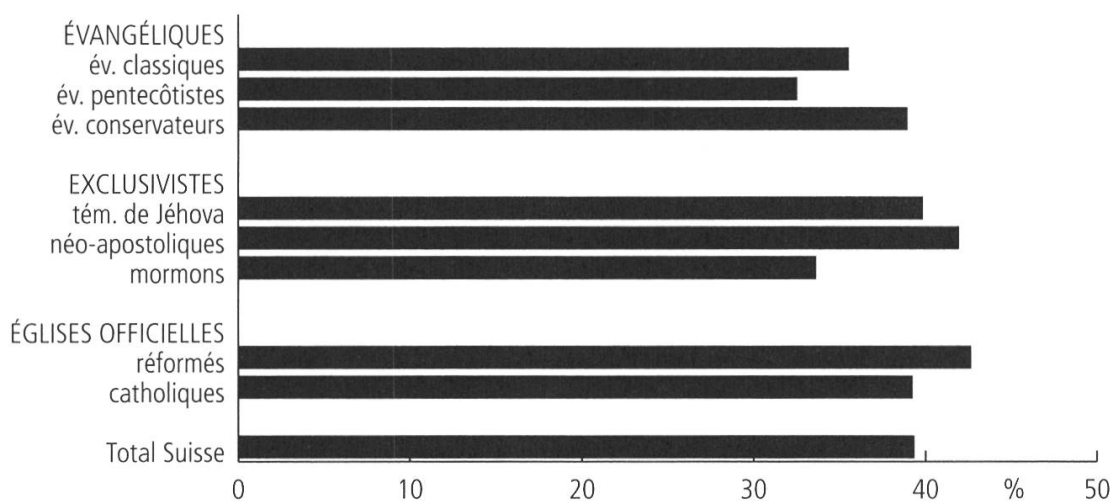
Le graphique T 5 présente finalement l'ancrage linguistique selon les appartenances.

Du point de vue des régions linguistiques, l'établissement des évangéliques nous conduit à deux observations. Premièrement, les évangéliques sont davantage implantés en Suisse alémanique (1,7%) qu'en Suisse romande (1,4%) ou au Tessin (0,3%). Ceci s'explique à nouveau par les traditions confessionnelles : les protestants sont moins bien représentés en régions latines. Deuxièmement, l'implantation de plusieurs dénominations a suivi une logique linguistique (T 5). On constate par exemple que les membres des AESR sont presque exclusivement domiciliés en Suisse romande et ceux de *Chrischona* en Suisse alémanique. Mais dans les faits, ces deux Églises sont apparentées par leurs origines puisqu'elles remontent au même réveil religieux et répondent aujourd'hui à la même aspiration, celle d'une théologie évan-

gélique classique et conciliante envers les autres protestants, un courant de pensée qui a en outre donné naissance à l'EGW du canton de Berne. Pour les pentecôtistes, la SPM est alémanique, alors que les francophones de plusieurs groupes figurent dans la rubrique « autres pentecôtistes ». Autrement dit, une dénomination établie dans une région linguistique du pays trouve souvent son pendant dans l'autre.

Pour les groupes exclusivistes, on peut noter une surreprésentation des adventistes en Suisse romande, des témoins de Jéhova au Tessin et des néo-apostoliques en Suisse alémanique, qui s'explique vraisemblablement par l'origine des activités missionnaires respectives : les témoins de Jéhova se sont surtout répandus dans les territoires catholiques du Sud de l'Europe, rétroaction de la forte migration latine vers les Etats-Unis. Les néo-apostoliques, bien qu'issus d'un mouvement anglais, ont pour l'essentiel réussi à se propager en Allemagne, puis en Suisse allemande. La surreprésentation des adventistes en Suisse romande s'explique également par des raisons historiques. C'est en Suisse romande, en l'occurrence à Tramelan (BE), que s'ouvrit la toute première Eglise du mouvement sur sol européen¹⁵.

Tableau 6 Age moyen selon les appartenances



5 Composition socioculturelle par appartenances

Notre deuxième question centrale porte sur la composition socioculturelle du milieu évangélique. Dans cette perspective, nous considérons ici les croisements entre appartenances et variables indépendantes telles que l'âge, le sexe, le niveau de formation, l'état civil et le nombre d'enfants.

15 Cf. les archives historiques de l'adventisme en Europe (<http://www.archivesadventistes.org/blog/2007/09/dans-la-revue-a.html#more>)

5.1 L'âge moyen

Avec 35,1 ans, les évangéliques ont une moyenne d'âge nettement plus basse que la population suisse (39,2 ans) (T6).

On constate que ce sont les pentecôtistes qui sont les plus jeunes avec seulement 32,5 ans (pour Vineyard et ICF réunis on arrive même à un âge moyen de 26,6 ans). Les classiques sont également relativement jeunes (35,5 ans), alors que les conservateurs se trouvent nettement plus proches de la moyenne helvétique (38,9 ans).¹⁶

Les moyennes d'âges plutôt basses des évangéliques s'expliquent en partie par la natalité élevée au sein du milieu (voir ci-dessous). Mais, même si l'on excepte les mineurs des calculs des moyennes, celles des évangéliques restent pour les classiques et les pentecôtistes plus basses que la moyenne nationale. Un des facteurs qui peut expliquer cette moyenne très basse, c'est l'attrait auprès des jeunes que présente la vie communautaire peu formelle et la vie culturelle « branchée » et à forte émotivité des courants charismatiques. Quoi qu'il en soit, ces données invalident clairement la théorie de l'enclave refuge du point de vue de l'âge des membres. Les évangéliques ne peuvent être considérés comme les vestiges d'un passé plus religieux.

5.2 Mariage et divorce

Les évangéliques sont plus souvent mariés et moins souvent divorcés que les Suisses en général. 49,2% des évangéliques sont mariés contre 47,1% pour la Suisse. Concernant le divorce, seuls 2,2% des classiques, 2,6% des conservateurs et 3,2% des pentecôtistes sont divorcés alors que le pourcentage est pratiquement le double pour la Suisse (5,6%). A signaler qu'avec 0,8%, c'est l'EBV qui affiche le taux le plus bas de tous les groupes considérés. Rappelons qu'il s'agit d'une dénomination du type « conservateur » qui souligne très fortement les valeurs familiales traditionnelles.¹⁷

On s'aperçoit donc ici que le milieu évangélique se démarque clairement du reste de la population. Les taux élevés des mariages et très bas des divorces s'expliquent par les normes et valeurs du milieu qui veulent notamment que la sexualité en dehors du couple marié soit en principe prohibée – fait qui incite les jeunes gens à se marier tôt – et que le divorce soit clairement stigmatisé (cf. Favre, 2006, 248). Cet état de fait permet de perpétuer un modèle familial plutôt traditionnel.

5.3 La composition religieuse des ménages

Une littérature importante a montré que les couples religieusement endogames ont beaucoup plus de probabilité de transmettre l'appartenance et la pratique religieuses

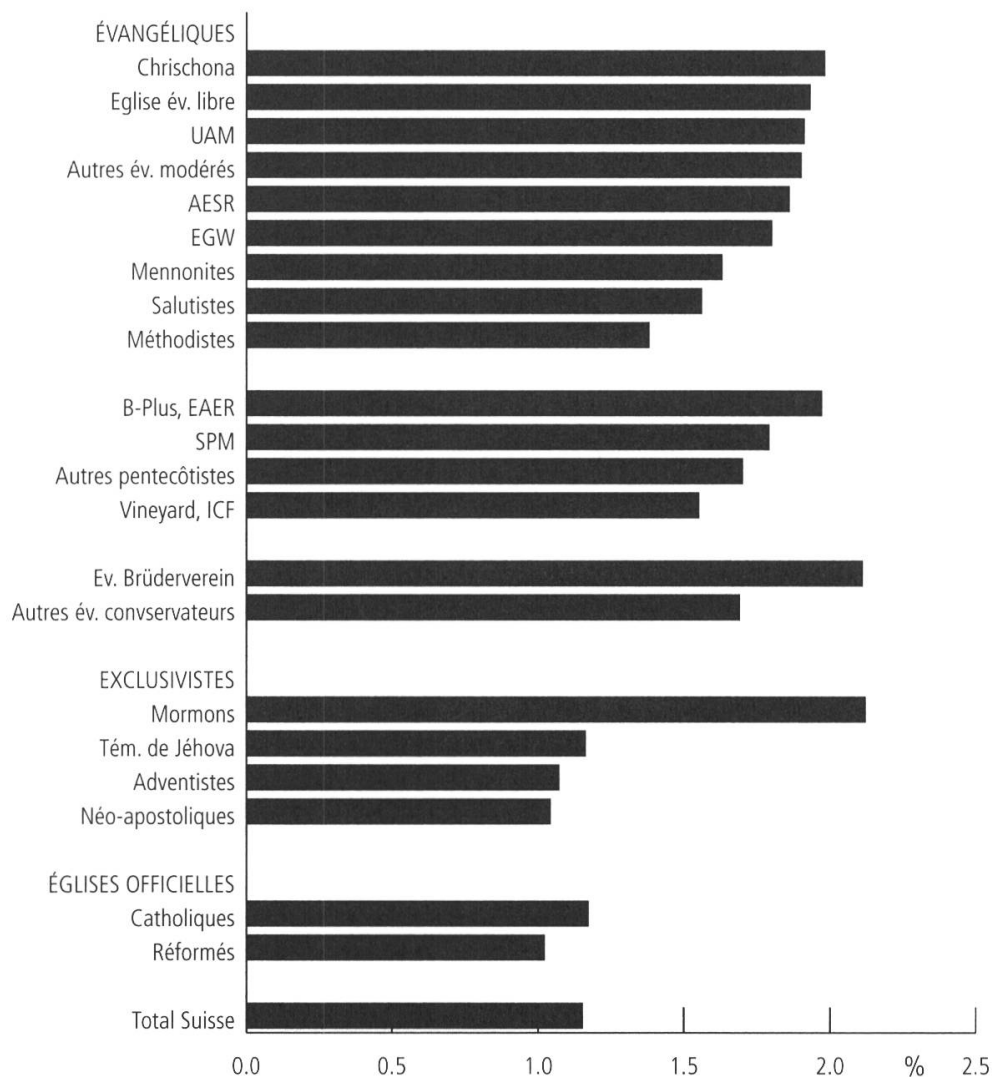
16 Pour les autres minorités, on retiendra que les mormons affichent également une moyenne d'âge relativement basse avec 33,6 ans. Les témoins de Jéhova se situent dans la moyenne nationale avec 39,8 ans.

17 Du côté des autres minorités, les témoins de Jéhova comptent 3,7% de divorcés, les mormons 4,7% et les néo-apostoliques 6,8%. Par comparaison, mentionnons que 5,8% des réformés et 4,7% des catholiques le sont également.

que les couples mixtes (Voas, 2003 ; Campiche, 2004). On parle alors de « rétention » des enfants au sein du milieu culturel et religieux d'origine (Bruce, 1996, 88). En l'occurrence, il s'avère que les couples évangéliques sont notoirement endogames : 83,1% pour les classiques, 82,3% pour les pentecôtistes, 83,1% pour les conservateurs.¹⁸ Le taux le plus élevé se trouve dans l'EBV (92,3%), le taux le plus bas chez les méthodistes (77%).

Cette endogamie très élevée chez les évangéliques s'explique d'abord par des facteurs culturels. L'évangélisme prône le mariage homogène à la fois pour des raisons théologiques et pratiques. On soutient par exemple qu'il est préférable de partager

Tableau 7 Moyenne du nombre d'enfants par ménage



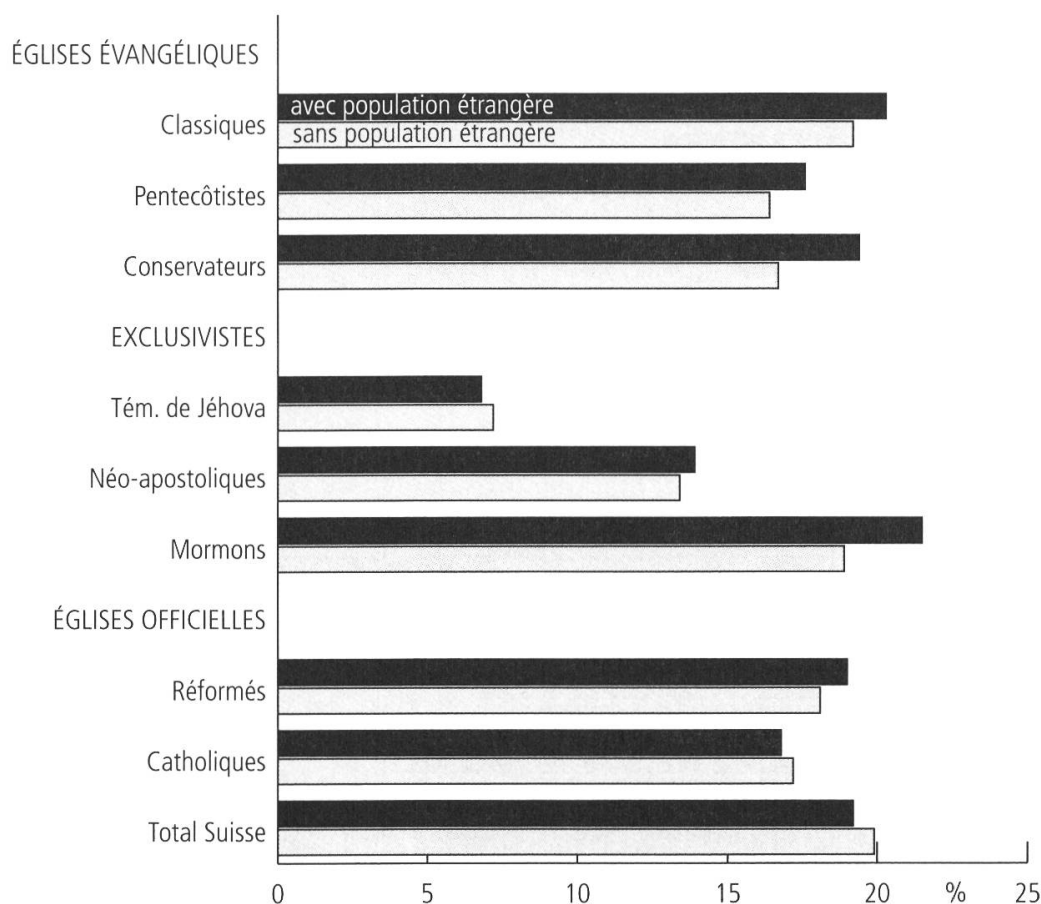
18 C'est également le cas des témoins de Jéhova (82,6%) et des mormons (84,8%). L'endogamie religieuse est en outre plus élevée chez les catholiques (76%) que les réformés (66,6%). La mixité interreligieuse est basse en Suisse (27,1%) et d'uniquement 11,3% pour les musulmans et 9,3% pour les hindouistes.

les mêmes convictions au sein du couple, ce qui facilite la vie ecclésiale et de prière. Mais l'endogamie a également des raisons sociostructurelles. En effet, les jeunes évangéliques passent une grande partie de leur temps libre au sein des structures proposées par le milieu (groupe de jeunes, camps, organisations chrétiennes, etc.). De son côté, l'endogamie qui subsiste aussi chez les réformés et les catholiques, s'explique avant tout par des raisons géographiques : la forte concentration de personnes de même confession dans une région donnée annule l'effet aléatoire du point de vue confessionnel du choix d'un partenaire.

5.3 Nombre d'enfants par ménage

Avec 1,81 enfants par répondant, le nombre d'enfants est particulièrement élevé parmi les évangéliques alors que la moyenne suisse est de 1,39 (T 7). Comme précédemment, nous trouvons d'importantes différences à l'intérieur du milieu. Ainsi, les pentecôtistes ont en moyenne 1,6 enfants par ménage, les classiques 1,8 et les conservateurs 2,1. Le taux le plus élevé apparaît à nouveau dans le groupement très

Tableau 8 Niveaux de formation : pourcentage de personnes avec formation de degré tertiaire selon les appartenances



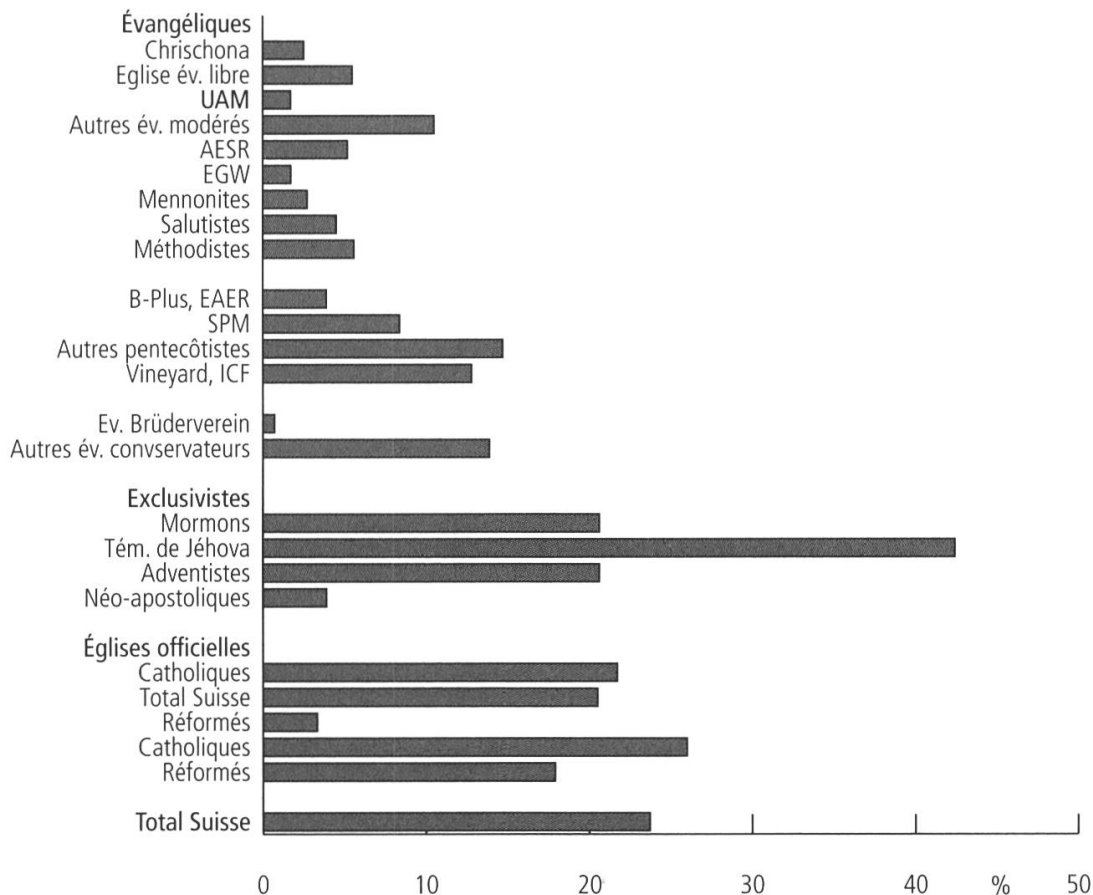
conservateur de l'EBV avec 2,5 enfants. Le taux le plus bas se trouve chez *Vineyard* et ICF avec 0,8. Du côté des autres minorités, on notera une moyenne élevée pour les mormons, 1,9, mais beaucoup moins chez les témoins de Jéhova, les adventistes et les néo-apostoliques.

Le nombre élevé d'enfants chez les évangéliques s'explique à nouveau sur la base des normes et valeurs prônées par le milieu. Sans interdire les méthodes de planification familiale (à l'instar de la position catholique officielle), les évangéliques justifient toutefois l'idée d'un nombre élevé d'enfants souvent bibliquement (cf. Genèse 1,22 ; 1 Tim. 2,15 sont souvent cités). Structurellement, le fait que la sexualité hors mariage et le divorce soient réprouvés, valorise le mariage et favorise les naissances. La moyenne très faible pour *Vineyard* et ICF s'explique par l'attractivité auprès des jeunes encore sans enfants.

5.4 Niveau de formation

En ce qui concerne la formation, l'OFS distingue trois niveaux de formation : le degré « école obligatoire », le degré « secondaire II » (maturité ou formation professionnelle)

Tableau 9 Proportion d'étrangers et de Suisses selon les appartenances (étrangers en %)



et le degré tertiaire (hautes écoles ou formation professionnelle supérieure).¹⁹ Pour ne pas nous disperser dans la complexité des filières scolaires, nous nous cantonnons ici à observer le pourcentage d'individus ayant effectué des études universitaires ou d'une haute école, donc du niveau tertiaire.

Les données révèlent que les évangéliques disposent d'un niveau d'instruction au moins aussi élevé que la moyenne suisse. En fait, avec 19,6% contre 19,2% pour l'ensemble de la Suisse, ils affichent même un niveau de formation de degré tertiaire légèrement supérieur. Le taux le plus élevé se trouve dans la dénomination classique AESR (28,0%), le plus bas au sein du groupe conservateur EBV (9,6%). Dans la mesure où les évangéliques ont une faible proportion d'étrangers dans leurs rangs, cela pourrait expliquer leur niveau de scolarité plutôt élevé. Or, même si l'on ne considère que les personnes de nationalité helvétique (barres grises dans le tableau 8), les évangéliques pris dans leur ensemble (18,3%) dépassent à nouveau réformés (18,1%) et catholiques (17,2%) bien que moins nettement.²⁰

Notons encore que les mormons se trouvent à un niveau comparable, alors que les néo-apostoliques (13,9%) et surtout les témoins de Jéhova (6,8%) affichent un taux de formation tertiaire nettement inférieur aux évangéliques.

6 La nationalité

De manière générale, les évangéliques présentent avec 7,4% (classiques: 6,5%, pentecôtistes: 9,8%, conservateurs: 8,3%) un nombre d'étrangers fortement inférieur à la moyenne suisse qui est de 20,5%. Les taux les plus faibles se trouvent au sein du groupe conservateur EBV (0,7%) et parmi les Eglises classiques de l'UAM (1,7%) ou de l'*Evangelisches Gemeinschaftswerk* (1,7%). Pris dans leur ensemble, on peut observer d'après le tableau T 9 que les évangéliques comptabilisent deux fois plus d'étrangers que les réformés (3,3%), mais trois fois moins que les catholiques (21,7%).

Les taux les plus élevés apparaissent parmi les pentecôtistes avec le groupe des « autres pentecôtistes » qui affiche un taux de 14,7%.²¹ Le phénomène récent et important de l'implantation de nombreuses Eglises d'immigrés d'expression pentecôtiste explique très certainement ce décalage. A titre d'exemple, ces nouvelles communautés formées presque uniquement de migrants sont au nombre d'une cinquantaine pour le seul canton de Genève.²²

19 Cf. explication de l'OFS : http://www.portal-stat.admin.ch/isced97/index_f.html.

20 A préciser que ce sont les « sans appartenances » et un taux de 30,6% qui relèvent notablement la moyenne nationale.

21 Un taux relativement élevé se trouve également au sein du groupe des « autres classiques » (10,5%) et « autres conservateurs » (13,9%). Pour ces groupes, notre hypothèse est que les évangéliques d'origine étrangère n'ont pas toujours su donner une indication d'appartenance précise. Le handicap linguistique les fait apparaître dans un ensemble évangélique générique.

22 Selon la liste fournie par le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) établi à Genève.

Concernant les minorités exclusivistes, on constate un recrutement élevé parmi les personnes non indigènes : plus de deux mormons (20,6%) et quatre témoins de Jéhova (42,4%) sur dix sont étrangers ! Comme précédemment sur d'autres points, une disparité significative apparaît entre évangéliques, toutes tendances confondues, et ces deux derniers groupes. Alors que le mouvement évangélique est en Suisse spécifiquement autochtone, les minorités exclusivistes relèvent très fortement de l'immigration. Précisons finalement que le principal sous-groupe d'étrangers des évangéliques est d'origine allemande (1,5% pour les classiques, 1,2% pour les pentecôtistes et 4,3% pour les conservateurs).

7 Conclusions

Cet article a permis de dresser un portrait tout à fait inédit du milieu évangélique helvétique en examinant son développement, en considérant ses attributs socioculturels et ses implantations géographiques par dénominations et surtout, en indiquant en quoi ces différentes caractéristiques permettent d'expliquer la croissance du milieu dans son ensemble.

En conclusion, nous pouvons affirmer les faits suivants. Premièrement, la croissance quantitative du milieu évangélique est réelle, mais l'ampleur de cette croissance doit être estimée avec prudence compte tenu de l'évolution de l'intitulé des questions pour chaque recensement et de la réalité des doubles appartenances²³. Deuxièmement, du point de vue socioculturel, il faut noter tout d'abord que les évangéliques continuent d'être principalement implantés en territoire traditionnellement protestant. Ils se distinguent ensuite par un âge moyen particulièrement bas, sont plus souvent mariés, vivent en couples homogènes du point de vue religieux et se caractérisent par un nombre élevé d'enfants alors qu'ils ne diffèrent que peu de la population suisse quant à leur niveau d'éducation. Finalement, le pourcentage d'étrangers en leur sein est faible.

Troisièmement, des inégalités importantes apparaissent selon les dénominations considérées. C'est particulièrement flagrant entre l'*Evangelischer Brüderverein* (EBV), un groupe très conservateur et situé en zones rurales, et ICF, une Eglise composée de jeunes citadins et proposant un style de vie chrétien particulièrement « branché ».

Tout au long de notre analyse nous avons confronté les résultats aux théories présentées en introduction qui toutes cherchent à rendre compte du « succès » des évangéliques en modernité tardive. La théorie de l'enclave refuge est clairement contredite pour la grande majorité des dénominations évangéliques. En fait, de manière générale, les membres des principales dénominations évangéliques ne sont

23 Le relevé de 2010 qui remplacera le recensement traditionnel permettra certainement d'être fixé de manière plus précise puisqu'il est proposé d'ajouter l'item « Eglise évangélique (libre) » à la suite de l'item « réformé ».

ni moins cultivés, ni particulièrement féminins ou encore d'un âge avancé. C'est même l'inverse qui est vrai : l'évangélisme apparaît en Suisse comme plutôt moderne dans la mesure où ses membres ne résident pas majoritairement en régions rurales. Les communautés les plus récentes sont même principalement citadines.

La théorie du marché qui explique le succès des évangéliques sur la base du recrutement de nouveaux membres est partiellement invalidée. Le milieu évangélique se reproduit surtout biologiquement, conséquence de l'importance accordée à la famille. C'est ce que suggèrent les hauts taux d'endogamie et les nombres élevés d'enfants au sein des couples évangéliques. Si on y ajoute que les évangéliques réussissent à retenir leurs enfants dans le milieu – fait démontré par ailleurs dans notre enquête représentative (Stolz et Favre, 2005) –, il en ressort que le mécanisme d'autoreproduction est un facteur essentiel pour expliquer le développement numérique du milieu.

Autrement dit, les données corroborent la théorie du « milieu compétitif ». Les évangéliques ont décidé de relever le défi que présente la société sécularisée. Ils le font en cherchant activement de nouveaux membres par le biais d'une évangélisation compétitive. Mais ils doivent leur résistance avant tout à l'effet conjugué de la reproduction biologique et de la socialisation efficace de leurs propres enfants. Comment s'y prennent-ils exactement ? Ce sont des études qualitatives qui permettront d'y répondre²⁴.

8 Références bibliographiques

- Bebbington, David. 1993 (1989). *Evangelicalism in Modern Britain: A History from the 1730s to the 1980s*. 6^e éd. London : Routledge.
- Blandenier, Jacques. 1976. *Le réveil: Naissance du mouvement évangélique en Suisse romande au XIXe siècle*. Nyon : éd. Je sème
- Bovay, Claude et Broquet, Raphaël. 2004. *Le paysage religieux en Suisse*. Neuchâtel : OFS.
- Bruce, Steve. 1990. *A House Divided: Protestantism, Schism and Secularization*. London : Routledge.
- Bruce, Steve. 1996. *Religion in the Modern World, From Cathedrals to Cults*. Oxford : Oxford University Press.
- Bryman, Alan. 2004. « Secondary analysis and official statistics. » In *Social Research Methods*. 2nd ed. Oxford : Oxford University Press.
- Campiche, Roland J. (éd.). 2001. *Les dynamiques européennes de l'évangélisme*. Lausanne : Observatoire des Religions en Suisse (ORS).
- Campiche, Roland J. (éd.). 2004. *Les deux visages de la religion*. Genève : Labor et Fides.
- Dellsperger, Rudolf. 1995a. « Der Pietismus in der Schweiz. » In : Martin, Brecht (Hg.) ; Klaus, Depermann (Hg.). *Geschichte des Pietismus II, der Pietismus im 18. Jahrhundert*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

24 Voir étude en cours au FNS (100011-120483) « La construction, la diffusion et la transmission des identités évangéliques ».

- Dellsperger, Rudolf. 1995b. « Piétisme ». In: *L'histoire du christianisme en Suisse, une perspective œcuménique*. Genève: Labor et Fides. Fribourg: St-Paul.
- Fath, Sébastien. 1999. « Le protestantisme évangélique: la planète pour paroisse ? » *Revue des deux mondes* (Juin): 83–94.
- Favre, Olivier. 2006. *Les Eglises évangéliques de Suisse, origines et identités*. Genève: Labor et Fides.
- Finke, Roger and Stark, Rodney. 1992. *The Churching of America 1776–1990: Winners and Losers in Our Religious Economy*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Gäbler, Ulrich. 1983. « Der Weg zum Réveil in Genf. » *Zwingliana* (16), 142–167.
- Gäbler, Ulrich und Ziegler, Albert 1995. « L'anabaptisme. » In *L'histoire du christianisme en Suisse, une perspective œcuménique*. Genève-Fribourg: Labor et Fides.
- Gäbler, Ulrich et Benrath, Gustav A. 2000. *Der Pietismus im neunzehnten und zwanzigsten Jahrhundert*. XII. Coll. Geschichte des Pietismus III. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Güdel, Alfred. 1980. *Fritz Berger und der Evangelische Brüderverein, ein Beitrag zur Untersuchung der religiösen Strömungen im Kanton Bern seit dem ausgehenden 19. Jahrhundert*. Basler und Berner Studien zur historischen und systematischen Theologie. Bern: Peter Lang.
- Hollenweger, Walter J. 1997. *Pentecostalism: Origins and Developments Worldwide*. Peabody, Mass.: Hendrickson Publications.
- Hunter, James D. 1983. *American Evangelicalism: Conservative Religion and the Quandary of Modernity*. New Brunswick: Rutgers University Press.
- Hunter, James D. 1997. « The Changing Locus of Religions. » *Partisan Review*, 64(2), 187–196.
- Introvigne, Massimo et Maselli, Domenico. 2007. *Les Frères: de Plymouth à nos jours, une critique protestante de la modernité*. Coll. Religions et mouvements. Torino: Elledici, Leumann.
- Kunz, Viktor. 1978 (1948). *Die Heilsarmee, ihr Werden, Wesen, Wirken*. 2. Ausgabe. Bern: Heilsarmee Verlag.
- Lüthi, Marc. 2004. *Aux sources historiques des Eglises évangéliques, l'évolution de leurs ministères et de leurs ecclésiologies en Suisse romande*. Genève: éd. Je sème.
- Monnot, Christophe. 2006. *Concilier l'inconciliable. Analyse de récits sur la souffrance dans une communauté évangélique à Genève*. Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en sociologie des religions. Genève: Faculté autonome de théologie protestante de l'Université.
- Nittnaus, Lothar. 2004. *Baptisten in der Schweiz: ihre Wurzeln und ihre Geschichte*. Berlin: WDL-Verlag.
- Schulze, Gerhard. 1995. *Die Erlebnisgesellschaft. Kultursoziologie der Gegenwart*. Frankfurt a. Main: Campus.
- Smith, Christian. 1998. *American Evangelicalism: Embattled and Thriving*. Chicago: University of Chicago Press.
- Stark, Rodney and Bainbridge, William S. 1996 (1987). *A Theory of Religion*. New Brunswick: Rutgers University Press.
- Stark, Rodney and Finke, Roger. 2000. *Acts of Faith, Explaining the Human Side of Religion*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, Ltd.
- Stolz, Jörg. 1999. « Evangelikalismus als Milieu. » *Schweizerische Zeitschrift für Soziologie*, 25(1): 89–119.
- Stolz, Jörg, and Favre, Oliver. 2005. « The evangelical milieu. Defining criteria and reproduction across the generations. » *Social Compass*, 52 (2): 169–183.
- Voas, David. 2003. « Inter-marriage and the demography of secularization. » *The British Journal of Sociology*, 54(1):83–108.
- Wetter, Roland. 1989. *Histoire du méthodisme wesleyen en Suisse romande*. Tome 1. Lausanne: Wetter.

- Willaime, Jean-Paul. 1999. « Le pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel. »
In : Le pentecôtisme : les paradoxes d'une religion transnationale de l'émotion. *Archives de sciences sociales des religions*, 44 (105) : 5–28.
- Willaime, Jean-Paul. 2001. « L'éclosion d'un christianisme militant d'inspiration protestante : le monde évangélique et pentecôtiste. » *Futuribles*, 2001 : 73–80.
- Willaime, Jean-Paul. 2005. *Sociologie du protestantisme*. Paris : Presses Universitaires de France.

Annexe I: Tableau diachronique et synoptique de l'implantation des principales dénominations ou Eglises évangéliques de Suisse et autres minorités d'origine protestante

	année implantation	Commu- nautés	nombre OFS	nombre selon les stati- stiques des fédérations	proportions par sous- groupes
Eglises év. « classiques »		648	71443	84100	100%
Eglise év. mennonite	1525	20	2744	3400	4.04%
Ass. et Eglises év. de Suisse romande (AESR)	1817	40	2367	6000	7.13%
Ev. Täufergemeinde (ETG)	1832	22		2800	3.33%
Baptistengemeinden	1849	12		1600	1.90%
Ev. Gemeinschaftswerk (EGW)	1831	50	1055	10000	11.89%
Freie ev. Gemeinden (FEG)	1829	113	14045	13200	15.70%
Eglise év. libre de (FEEL)	1829	13		1200	1.43%
Eglise év. libre de Genève	1847	6		1200	1.43%
Eglise évangélique Méthodiste	1856	140	8411	14000	16.65%
Armée du salut	1882	60	3954	4000	4.76%
Ev. Chrischona-Gemeinden	1869	102	9039	20000	23.78%
Union des Assemblées missionnaires (UAM)	1967	60	3876	4500	5.35%
Bund evangelischer Gemeinden (BEG)	1970	10		2200	2.62%
Autres classiques			25952	?	
Eglises év. « conservatrices »		195	10394	15600	100%
Assemblées év. des frères, Ass. chrétiennes (darbystes)	1842	40		2000	12.82%
Union des Eglises év. baptistes (UEEB)	1872	5		600	3.85%
Vereinigung ev. freikirchlichen Gemeinden (VEFG)	1900	10		1000	6.41%
Ev. Brüderverein (EBV)	1909	120	4389	9000	57.69%
Eglise év. de l'Action biblique	1913	20		2000	12.82%
Autres conservateurs :			6005	1000?	6.41%
Eglises év. « pentecôtistes »		177	24248	37100	100%
Schweizerische Pfingstmission (SPM)	1907	63	11945	15000	40.43%
Ass. de Dieu (ADD)	1919	3		200	0.54%
Eglises év. de Réveil (EER)	1935	14		3000	8.09%
BewegungPlus, Eglise év. apostolique (EAE)	1927, 1954	45	3836	8000	21.56%
Eglise év. Fraternité chrétienne	1942	6		1300	3.50%
Mission év. tsigane (MET)	1960	5 (itinérants)		600	1.62%
Freie charismatische Gemeinden Schweiz (FCGS)	1981	5?		500	1.35%
Féd. des Eglises et comm. du plein Evangile (FECPE)	1990	10		1000	2.70%
Vineyard Christian Fellowship	1993	14	1527	3000	8.09%
International Christian Fellowship	1996	12		4500	12.13%
Autres pentecôtistes			6940	?	
Eglises év. ethniques et indépendantes diverses		env. 480	6879	env. 19 600	
Total évangéliques		env. 1500	112964	156 600	
Groupes chrétiens exclusivistes			55947		100%
Eglise adventiste du septième jour	1866		4230	12 000	7.56%
Eglise néo-apostolique	1895		27781	35 000	49.66%
Eglise de J.-C. d. Saints d. d. jours (mormons)	1820 (USA)		3436	4000	6.14%
Témoins de Jéhova	?		20500		36.64%

Annexe II : Formulation des questions concernant l'appartenance religieuse pour les recensements 1970 à 2000

1970

Religion

- protestante
- catholique-romaine
- sinon, laquelle ?

1980

Religion

- réformée évangél. (protestante)
- catholique-romaine
- autre (à indiquer dans la case supplémentaire)
- aucun
- si autre, laquelle ?

1990

Religion

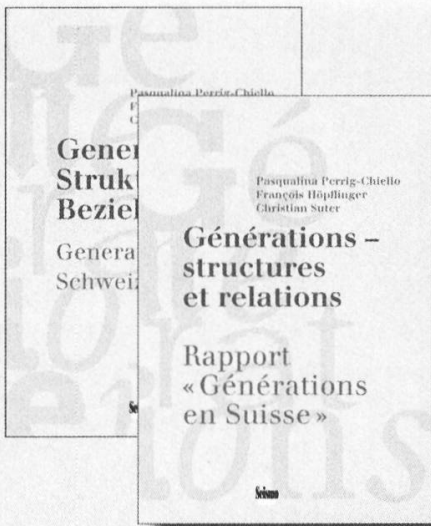
De quelle Eglise ou de quelle communauté religieuse faites-vous partie ?

- de l'Eglise réformée évangélique (protestante)
- de l'Eglise catholique romaine
- d'une autre Eglise ou communauté religieuse, à savoir :
- d'aucune Eglise ou communauté religieuse.

2000

De quelle Eglise ou de quelle communauté religieuse faites-vous partie ?

- de l'Eglise catholique romaine
- de l'Eglise réformée évangélique (protestante)
- de l'Eglise catholique chrétienne (vieille-catholique)
- d'une communauté israélite
- aucune
- d'une communauté musulmane
- d'une communauté orthodoxe (russe, grecque ou serbe)
- d'une autre Eglise ou communauté religieuse, à savoir :



Pasqualina Perrig-Chiello, François Höpflinger, Christian Suter avec la collaboration de Valérie Hugentobler, Cornelia Hummel, Philippe Wanner et de Stephan Wolf

Généralisations – structures et relations

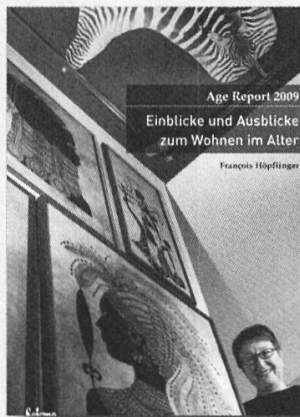
Rapport « Généralisations en Suisse »

2009, 404 pages, ISBN 978-2-88351-039-5, SFr. 58.—

Generationen – Strukturen und Beziehungen

Generationenbericht Schweiz

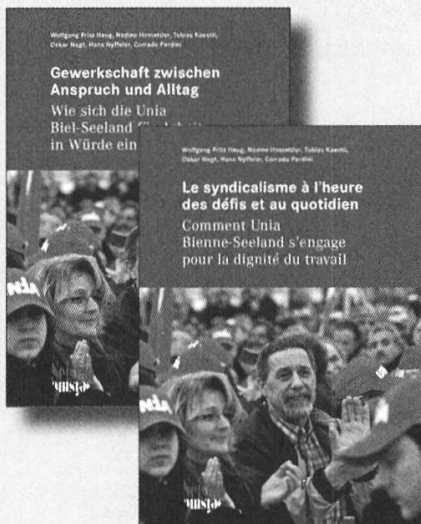
2008, 432 Seiten, ISBN 978-3-03777-063-4, SFr. 58.—



François Höpflinger

Einblicke und Ausblicke zum Wohnen im Alter Age Report 2009

2009, 296 Seiten, ISBN 978-3-03777-073-3, SFr. 38.—



Wolfgang Fritz Haug, Nadine Hostettler, Tobias Kaestli, Oskar Negt, Hans Nyffeler, Corrado Pardini

Gewerkschaft zwischen Anspruch und Alltag

Wie sich die Unia Biel-Seeland für Arbeit in Würde einsetzt

2009, 184 Seiten, ISBN 978-3-03777-075-7, SFr. 38.—

Le syndicalisme à l'heure des défis et au quotidien

Comment Unia Bienne-Seeland s'engage pour la dignité du travail

2009, 176 pages, ISBN 978-2-88351-043-2, SFr. 38.—



Christoph Maeder, Ueli Mäder, Sarah Schilliger (Hrsg.)

Krieg

2009, 228 Seiten, ISBN 978-3-03777-065-8, SFr. 42.—